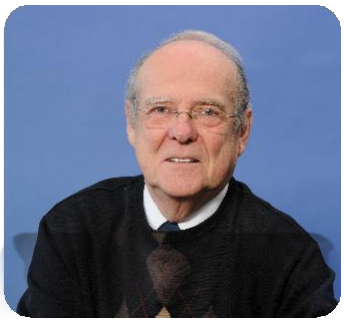
Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire

Bulletin 6 (2) – janvier 2016



L'INTÉGRATION DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

«Cet évènement a propulsé l'évolution de notre faculté» Serge Larivière raconte…

Serge nous a généreusement transcrit les notes de la conférence qu'il a prononcée à la rencontre annuelle du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec (ReVeR), le 20 novembre 2015 à Québec.

En 1968, l'intégration de l'École de médecine vétérinaire (ÉMV) en tant que faculté à l'Université de Montréal modifiait sensiblement la mission de l'EMV. En effet, en plus de former des médecins vétérinaires, l'ÉMV devait participer au développement des connaissances en sciences vétérinaires. Le statut de professeur d'alors comprenait dorénavant une tâche de recherche. Il y aura bientôt cinquante ans que cette intégration a eu lieu. Il est intéressant de noter comment l'ÉMV de 1968 a évolué sous la férule de l'Université de Montréal.

Fig. 1 - Clé remise au recteur de l'Université de Montréal, M. Roger Gaudry, par le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, M. Clément Vincent au cours de la cérémonie marquant l'intégration de l'École de Médecine Vétérinaire à l'Université – le 26 octobre 1968 – Éphrem Jacques, D.M.V., Doyen

Des 22 professeurs réguliers qui enseignaient en 1968, leur nombre est passé à plus de 80. Aux professeurs, se sont ajoutés une trentaine de vétérinaires spécialistes qui participent à la formation des futurs vétérinaires, tant au 1er cycle (DMV), qu'aux cycles supérieurs (IPSAV ou DES). Les professeurs d'alors, qui n'avaient pour la plupart pas de formation post-DMV, ont été remplacés par des professeurs spécialistes avec une M.Sc. ou un Ph.D. De plus, ces formations ont été souvent acquises dans des institutions vétérinaires hors du Québec, ce qui permet notamment de créer des liens avec ces institutions et ainsi, favoriser le rayonnement de notre institution.

Fig. 2 - Mosaïque des professeurs de la Faculté de médecine vétérinaire en 1968

Même si l'intégration à l'UdeM n'en est pas directement responsable, la clientèle étudiante a beaucoup changé. Au 1er cycle, le nombre des diplômés est passé annuellement de moins de 30 à 90. De même, la proportion des filles est passée de moins de 10% à près de 80% en moyenne. La majorité des candidat(e)s provient de la ville et se dirige vers la pratique des animaux de compagnie, alors que dans les années 60, environ la moitié des candidats provenaient du milieu rural et se dirigeait vers la pratique des animaux de la ferme. Pour ce qui est des études supérieures (IPSAV, DES, M.Sc. et Ph.D.), le nombre d'étudiant(e)s atteint environ 200, dont une grande proportion provient de l'étranger. Dans les années 60, seule la M.Sc. était offerte et il n'y avait que quelques étudiants inscrits.

La programmation académique a aussi beaucoup évolué durant cette période. Ainsi, le programme de DMV est passé de 4 à 5 ans, plus précisément de 174 à 195 crédits. A un cours sans option théorique ou clinique, on a ajouté 16 semaines de stages cliniques optionnels et 21 cr. de cours optionnels dans une banque comprenant une grande variété de cours. De plus des stages hors programme sont aussi disponibles durant l'été. Tel que mentionné auparavant, des programmes de spécialisation (DES), des internats d'une année dans les différents domaines de pratique (IPSAV) et un programme de formation de chercheurs (Ph.D.) sont maintenant offerts. Enfin, des micro-programmes (15 cr.) en santé publique et en médecine des animaux de compagnie, ainsi qu'un certificat (30 cr.) en innocuité des aliments, sont également offerts. De plus, la FMV offre des cours ou des ateliers aux médecins vétérinaires, pour leur permettre de se tenir à jour dans leur domaine respectif de pratique. Ces dernières activités sont supervisées par le Centre d'expertise en développement continu des compétences vétérinaires.

Tout comme les programmes académiques, la recherche a connu un essor considérable. Les activités de recherche, d'abord minimes, sont devenues une composante importante des activités menées à la FMV. On y retrouve de nombreux groupes de recherche dont deux sont sanctionnés par le vice-rectorat. Ce sont le CRRA et le GREMIP, les autres, les GREMEQ, GRESZOP, GRAC, GREPA, GVTG, DSA-R&D et le réseau mammite. De plus, à certains de ces groupes se greffent des réseaux trans-universitaires, RRQ, CRIPA, OP+LAIT. Les activités de recherche trouvent leur financement à divers niveaux (gouvernemental, industriel, institutionnel et les fédérations) et sous différentes formes (subventions, contrats ou commandites), individuelles ou de groupes, d'infrastructure ou de fonctionnement. Les montants annuels varient beaucoup d'une année à l'autre selon le type de financement. On estime actuellement à plus de 6M$ les fonds obtenus pour la recherche. Enfin, l'efficacité de la recherche se mesure en terme de chercheurs formés et de publications dans les revues de recherche.

Enfin, l'autre grand secteur des activités menées à la FMV comprend les activités cliniques et diagnostiques. Ces activités sont menées sous 2 structures, à savoir le CHUV et le Service de diagnostic (SD). Ces activités servent avant tout à la formation des vétérinaires et des spécialistes, mais aussi à rendre service à la communauté. Trois cents personnes participent à ces activités et plus de 20M$ en revenus sont engendrés par les 20 000 cas traités au CHUV et les 57 000 cas reçus au SD. Notons qu'au cours des années, des services dans les « domaines » des animaux exotiques et de la faune (COP) se sont greffés aux activités plus classiques du CHUV.

Divers partenariats ont été signés par la FMV. Le Centre Québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS) permet d'offrir une expertise dans le domaine de la faune grâce à une entente avec le MAPAQ, le Ministère des ressources naturelles et de la faune et le Ministère de la santé et des services sociaux. Il agit également au plan canadien dans le cadre du Centre canadien coopératif de la santé de la faune. Le partenariat entre l'Institut de technologie agro-alimentaire, le Centre d'insémination artificielle du Québec, et le Salon de l'agriculture et la FMV, a donné lieu à la création de la Ferme Maskita en 1993, ce qui a permis à la FMV d'enseigner la zootechnie. Enfin, une entente avec le CEGEP de St-Hyacinthe permet à ces organismes d'offrir la partie pratique du DEC en technique en santé animale dans des locaux aménagés à cette fin au sein de la FMV. Cette entente assure une exposition unique des étudiants aux animaux de la ferme.

Depuis l'intégration à l'UdeM, de nombreux bâtiments se sont ajoutés: l'hôpital des petits animaux (HPA) et le laboratoire d'anatomie en 1975, l'unité de recherche zootechnique en 1979, la ferme Frontenac et le nouveau pavillon en 1985, le pavillon Dessaules en1990, le Café étudiant en 1993, une nouvelle bibliothèque en 1996, le Centre de recherche avicole en 2004, le pavillon1500 / IBVA en 2005, un premier agrandissement de l'HPA en 2005, un agrandissement majeur du CHUV en 2007, le pavillon de santé publique en 2008, un manège pour les équins en 2010, de nouvelles animaleries (FANI et REPA) en 2012 et la Clinique des oiseaux de proie en 2012. Enfin, dans le cadre d'une entente avec le MAPAQ, le Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance du Québec a été inauguré en 2012.

Fig. 3 - Vue aérienne contemporaine de la Faculté de médecine vétérinaire

Notons, enfin que la FMV a obtenu l'agrément de l'AVMA et que le Service de Diagnostic est maintenant certifié par L'*American Association of Veterinary Laboratory Diagnosticians*.

Il n'est donc pas surprenant que le budget de la FMV soit passé de moins de 1M$ à plus de 50M$ depuis l'intégration à l'UdeM.

Pour le futur, les prochains projets de développement comprennent la construction du Centre d'apprentissage vétérinaire qui accommodera des cohortes de 125 étudiants, de nouvelles facilités pour les animaux de recherche et la création d'un Institut de recherche vétérinaire. Devant ces grands changements qu'a connus notre Faculté, il est difficile d'imaginer ce qu'elle sera dans quelques dizaines d'années. Néanmoins, soyons fiers de ce qu'elle est devenue aujourd'hui, car nous avons été en quelques sortes les artisans de cette évolution.